

20

MONDES DE  
L'EXTRÊME-ORIENT  
WORLDS OF EAST ASIA  
WELTEN OSTASIENS

# DE PROCHE EN PROCHE

Ethnographie des formes d'association  
en Chine contemporaine

ISABELLE THIREAU (ÉD.)



PETER LANG

20

MONDES DE  
L'EXTRÊME-ORIENT  
WORLDS OF EAST ASIA  
WELTEN OSTASIENS

# DE PROCHE EN PROCHE

Ethnographie des formes d'association  
en Chine contemporaine

ISABELLE THIREAU (ÉD.)



PETER LANG

# Introduction

ISABELLE THIREAU

Ce livre a pour origine les discussions menées avec des collègues chinois, sociologues ou anthropologues, qui faisaient le constat de la diversité des formes d'actions communes, des initiatives collectives, souvent fluides, parfois fugaces, qui traversent aujourd'hui la société chinoise<sup>1</sup>. Au cours de ces moments très variés, marqués autant par des désaccords que par la reconnaissance d'obligations mutuelles, se stabilisaient des façons partagées de voir la réalité sociale. En bref, ces formes d'action semblaient atténuer la très grande indétermination qui caractérise la société chinoise actuelle, une indétermination à la fois sémantique et normative qui a d'autant plus de mal à être combattue qu'elle ne peut s'exprimer sur la place publique.

D'où l'idée de mettre en place un programme de recherche conjoint portant sur l'étude de moments volontaires de coordination ou, pour reprendre l'expression d'Hannah Arendt, de moments d'action concertée. L'objectif n'était donc pas de travailler sur des organisations non officielles et de prolonger une littérature déjà abondante qui s'efforce de saisir ainsi la renaissance d'une société civile ou d'une sphère publique en Chine. Notre visée était plutôt d'observer des processus d'action, d'association et de coordination, c'est-à-dire de localiser des épisodes pendant lesquels la question posée

1 Une première version de ces contributions a été présentée lors d'un colloque international qui s'est tenu à Paris les 30 et 31 mars 2009. Les textes présentés ont été discutés par Daniel Cefaï, Alain Cottureau, Nicolas Dodier, Aminah Mohammad-Arif, Fang Ling, Wang Li, Xiaohong Xiao-Planès et Zhang Ning. Cette introduction doit beaucoup à leurs remarques et à leurs suggestions. Nous remercions également Victoire Surio pour sa traduction du texte de Liu Xiaojing ainsi que pour le travail d'harmonisation et d'édition réalisé, avec Christophe Barré, sur une première version de ce manuscrit. Cette collaboration et ce programme scientifiques ont été soutenus par l'Agence Nationale de la Recherche Scientifique (2006-2009).

aux acteurs sociaux était bien celle de vivre et d'agir ensemble, que ces épisodes soient éphémères ou qu'ils contribuent à l'émergence de formes plus pérennes et stabilisées.

Plusieurs enquêtes ont ainsi été menées pendant trois ans dans le cadre de ce programme qui, fruit de tâtonnements multiples, se révèlent à l'arrivée très variées. Ces enquêtes sont parfois consacrées au monde rural. Hua Linshan revient sur le processus de distribution des terres accompli en cachette vers la fin des années 1970 par les habitants du village de Xiaogang (Anhui), avant que cette expérience ne soit érigée en modèle national et diffusée dans tout le pays, ouvrant la voie au processus de réformes économiques. Caroline Bodolec décrit les multiples initiatives qui ont conduit des habitants du district de Yanchuan (Shaanxi) à créer un musée privé, le Musée de la culture populaire du haut plateau de loess de Nianpan. Liu Xiaojing observe comment les appartenances et allégeances locales ont été mobilisées mais aussi affectées par l'organisation des premières élections villageoises dans une localité de la province du Hebei.

D'autres enquêtes concernent le monde urbain. Brenda Liu Chun a suivi pendant trois ans le déroulement et l'issue d'une action collective menée à Shenzhen par plusieurs centaines de résidents luttant contre un projet de construction qui menaçait leur environnement. D'autres encore évoquent ceux qui vont et viennent entre ces deux mondes, souvent de plus en plus étroitement imbriqués: les migrants. C'est ainsi qu'Isabelle Thireau a étudié les développements d'une association créée par des migrants dans la banlieue de Pékin et non marquée par une origine territoriale, linguistique ou religieuse commune, alors qu'Elisabeth Allès a travaillé sur les formes associatives plurielles, ancrées dans des dispositifs d'organisation variés, adoptées par des Ouighours et des Hui installés à Canton (Guangdong). Sa disparition brutale, alors que cet ouvrage était en chantier, nous a tous bouversés. Nous lui dédions ce livre.

Deux dernières contributions encadrent ces articles. La première, rédigée par Chang Shu, analyse des formes de coordination non pas volontaires mais imposées: les moments de travail collectif accomplis à Dazhai, à l'époque où cette brigade de production constituait un modèle prôné dans toute la Chine. En étudiant la difficulté, avant 1979, de véritables actions concertées, ce texte permet de mieux

appréhender les enjeux qui se nouent autour des moments de coordination déclinés dans le reste de l'ouvrage. Le second, signé de Wang Hansheng et de Wang Yige, occupe une place centrale dans l'architecture de ce livre, car il décrit le mode d'évaluation actuel des fonctionnaires chinois et le «système de responsabilité de gestion par objectif» sur lequel il s'appuie. Il dessine ainsi les relations de coopération, d'instrumentalisation et d'interdépendance qui se mettent en place entre administrateurs et administrés, relations dans lesquelles s'inscrivent les processus d'association analysés.

Si nous avons partagé de nombreuses lectures tout au long de ces trois ans, aucune approche méthodologique particulière n'a été donnée comme consigne commune. On peut cependant souligner, au-delà du travail de collecte d'archives et de documents écrits, au-delà du recours au travail d'observation et d'entretien, l'importance attachée par l'ensemble des auteurs à la communication. Que cette communication soit verbale ou pas, qu'elle se déroule dans le cadre d'échanges plus ou moins formalisés entre enquêteurs et enquêtés ou au cours de conversations entendues et interprétées par rapport à des événements ou à des activités en cours. Certains d'entre nous ont tenu des journaux de terrain, se réclamant de manière explicite de travaux sur l'enquête et sur la *communication ethnographique* comme ceux de Jeanne Favret-Saada<sup>2</sup>; d'autres se sont plutôt rapprochés d'une *ethnographie de la communication*, telle qu'elle a été appliquée à des situations civiques ou politiques par Nina Eliasoph<sup>3</sup>. On peut également citer l'usage fréquent de la méthode biographique pour restituer les trajectoires familiales, scolaires, professionnelles ou institutionnelles des individus; saisir dans leur complexité ce qu'Alfred Schütz appelait des «situations biographiques»<sup>4</sup> avec leurs variations dans l'espace et dans le temps, avec leur dimension émotionnelle et stratégique, avec leurs projets, leurs sédimentations et leurs accidents.

- 2 Jeanne Favret-Saada, 1977, *Les Mots, la Mort, les Sorts. La Sorcellerie dans le Bocage*. Paris, Gallimard; avec Josée Contreras, 1981, *Corps pour corps. Enquête sur la sorcellerie dans le Bocage*. Paris, Gallimard.
- 3 Nina Eliasoph, 1998, *Avoiding Politics: How Americans produce Apathy in Everyday Life*. Cambridge, Cambridge University Press.
- 4 Alfred Schütz, 1973 et 1974, *The Structures of the Life-World*. Evanston, Northwestern University Press, vol. 1 et 2.